L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue d'Union.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 27 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

XXXVII

—Je vois avec un vif regret — reprit il — que Mme la comtesse de Nathon ne daigne point me reconnaître.....

—Je ne vous connais pas.....

—C'est une erreur, madame la comtesse.... —J'ai eu l'honneur de vous être présenté, et même d'danser à une fête dans les salons de votre hôtel du boulevard Haussmann.....—J'ai dansé avec mademoiselle votre fille.....—Il est vrai que la barbe me change un peu.....—Je ne portais que les moustaches avant la guerre.....—Je suis le comte de Gastein, ex-second secrétaire de l'ambassade de France à Paris.....—Me reconnaissez-vous maintenant?.....

—Peu importe!—dit Berthe avec une hauteur dédaigneuse.—Vous n'avez pas, je suppose, envahi ma maison pour évoquer des souvenirs sans intérêt pour moi.—Que voulez-vous donc? Que cherchez-vous ici?.....

—Je cherche le comte de Nathon,—répliqua M. de Gastein.

Hermine ne put retenir un faible cri.

—Mon père.....—murmura-t-elle.

—Le comte de Nathon!—répéta Berthe avec stupeur.

—lui-même, madame la comtesse....

—Mais, monsieur, ignorez-vous donc que le comte est à l'étranger?—Depuis le commencement de la guerre je ne sais rien de mon mari..... Le lieu de ses résidences ne m'est point connu.

M. de Gastein sourit.

—Aurais-je donc l'honneur de vous donner de ses nouvelles.....—fit-il.

—Vous, monsieur!.....

—Oui, Madame la comtesse, et de toutes fraîches, puisque vous dites ignorer où se trouve M. de Nathon—(et croyez bien que je ne me permettrais pas de suspecter votre affirmation).....—Le comte est rentré en France un peu avant l'investissement de Paris.... il est venu dans cette province.... il a embauché à ses frais une poignée de volontaires irréguliers avec lesquels il nous livre des combats d'embuscades et de buissons.... Il nous a tué beaucoup de monde.....

Un flot de sang montant du cœur vint emporpurer le beau visage pâle de Berthe.

—Un éclair de joie orgueilleuse illumina son front.

—Hermine, mon enfant—dit-elle—entendais-tu?.....—Entends-tu ce qu'a fait ton père?.....

La jeune fille jeta ses deux bras autour du cou de la comtesse qu'elle embrassa en balbutiant:

—Ah! j'étais déjà fière de lui!

Le Prussien continua:

—Après l'anéantissement de votre dernière armée, le comte de Nathon et ses trois cents compagnons plus que quelques hommes, n'ont point mis bas les armes.....

—Ces braves gens et leur chef héroïque ont même déjà passé la frontière et se sont réfugiés en Suisse.....—s'écria Berthe.

—Non, madame.... — Des renseignements d'origine française, et dont l'authenticité est incontestable, nous ont appris que le comte n'a pas voulu ou n'a pas pu traverser nos lignes, et nous avons tout lieu de croire qu'il se cache dans ce château.

La comtesse tressaillit.

—Je vous certifie que vous vous trompez.....—dit-elle—et, s'il le faut, je vous le jure!.....

L'officier s'inclina.

—Dieu me garde de douter de votre parole, madame la comtesse.....—répliqua-t-il.—Le comte aura voulu peut-être épargner à votre sensibilité de cruelles alarmes.....Je ne refuse point d'admettre que, s'il se trouve ici, il s'y trouve à votre insu.....

—C'est impossible.....

—Il ne m'appartient pas de décider si c'est possible ou non.....—La mission dont je suis chargé est pénible mais j'ai des ordres, et vous savez, madame la comtesse, que l'obéissance passive est le premier devoir d'un soldat.....—Je regrette que ces ordres soient rigoureux..... Ah! j'ai le regrette, mais que voulez-vous, c'est la guerre.....

—Allez droit au but, Monsieur, sans phrases et sans réticences!—interrompit Berthe.—Quel ordre devez-vous exécuter?

—Celui de visiter de fond en comble le château et ses dépendances.

—Soit, monsieur, la force prime le droit! Visitez et fouillez à votre aise.....—Vous faites cependant, je l'espère, une exception pour la chambre où repose une parente à moi, souffrante et sans doute endormie.....

—Je le voudrais, madame la comtesse. Oh je le voudrais, mais je ne le puis.—C'est la guerre!.....Seulement, et par courtoisie, je visiterai moi-même la chambre en question et rien ne vous empêchera de m'accompagner.....—Je regrette la sévérité de ma consigne, mais nous attachons une grande importance à nous emparer du comte.....

—Je comprends mal cette importance, je l'avoue.....—La guerre est finie.....—Nous sommes vaincus.....—Qu'importe un prisonnier de plus ou de moins, même quand ce prisonnier s'appelle le comte de Nathon?

—La guerre n'est jamais finie, madame, tant que la paix n'est point signée et qu'on tire des coups de fusil derrière les haies.....—Ce n'est pas pour en faire un prisonnier que nous voulons le comte, c'est pour en faire un exemple!.....

—Un exemple?—répéta Berthe qui sentit un frisson courir sur sa chair.

—Oui, madame.....—Quand on saura dans vos montagnes que M. de Nathon a été passé par les armes, les paysans qui se mettent à l'affût pour abattre les Allemands feront de salutaires réflexions. (Ce langage peut et doit paraître invraisemblable dans sa brutalité odieuse.—Il est rigoureusement historique.—Le 19 octobre 1870, l'auteur de ce récit, maire de sa commune, était arrêté et gardé à vue par les Prussiens, et un capitaine hadote disait textuellement et froidement au père et à la femme du prisonnier:—Vous ne reverrez ni votre fils, ni votre mari.....—Aujourd'hui, à trois heures, il sera fusillé....)

Hermine poussa un faible gémissement et, presque évanouie, tomba dans un fauteuil.!

Mme de Nathon devint livide et parut chanceler, mais elle se remit aussitôt, et haussant les épaules avec un dernier mépris:

—Allons donc, monsieur!—répliqua-t-elle—Espérez-vous que je vais vous croire? —Depuis quand, chez les nations civilisées, punit-on par les armes un soldat prisonnier?

—Eh! madame, les franc-tireurs ne sont pas des soldats!

—Que sont-ils donc?

—Des meurtriers, et pas autre chose.....—Quiconque se cache pour tuer un homme commet un crime de droit commun et doit en subir le châtiment.....—Nous sommes des ennemis loyaux et généreux, nous autres Allemands.....

—Loyaux et généreux, Dieu juste!—s'écria la comtesse en levant les mains vers le ciel.—Oubliez-vous Bazeilles où vos soldats poussaient à coups de baïonnettes dans les maisons en feu, les femmes, les enfants, les vieillards!.....

—C'est la guerre!.....—Nous combattons en face..... nous sommes des soldats.....—Vous, Français, vous prêchez l'assassinat et vos franc-tireurs sont des assassins!.... (Cette phrase: Vos Français prêchent l'assassinat! a été dite par un aide de camp du général Werder à la femme de l'auteur de ce récit)

—Osez vous donner un tel nom à des hommes prêts à tout pour sauver leur pays?.... Osez-vous mettre le patriotisme au niveau des plus noires forfaits?.....

L'officier prussien eut un sourire amer.

—Croyez moi, madame la comtesse,—dit-il—ne parlez pas de patriotisme.....—Il existe chez nous, dans la grande et glorieuse patrie allemande, mais en France il est mort!.... C'est un mot qui n'a plus de sens prononcé par un Français!.....

—Taisez vous, monsieur! taisez-vous! —s'écria Berthe, hors d'elle-même.—Vous en avez menti!

M. de Gastein devint très pâle.

Il se mordit les lèvres jusqu'au sang, tordit les longues moustaches blondes, et pendant quelques secondes marcha rapidement dans le salon, allant et revenant, et tourmentant sur lui-même comme une bête fauve prise au piège.

Quand il reprenait sa place auprès du feu, d'élégantes à la cheminée, toute trace d'émotion violente avait disparu de son visage et il souriait de nouveau.

—On peut pardonner beaucoup à la colère d'une femme.....—dit-il—J'aurais répondu à un homme par un coup de revolver..... A vous, madame la comtesse, je répondrai par de bonnes raisons.....

—Oui, le patriotisme est banni de votre pays vaincu!..... Qui mieux que nous peut le savoir!.....—Je veux vous en donner des preuves.....—Depuis que nos armées foulent le sol de cette France qui fait une révolution au lendemain d'une défaite, que s'est-il passé sous nos yeux?—En chaque ville occupée par nos troupes, le commandant de place est assailli de lettres écrites par des Français pour dénoncer d'autres Français.—J'ai vu des gilliomes mettre leur honneur en équipée et se sacrifier eux-mêmes à l'abri de tout péril en faisant pendre sur leurs voitures la croix de Genève et coudre sur leur manche le brassard des ambulances.....—J'ai vu les paysans de vos villages refuser aux troupes françaises les vivres qu'ils gardaient pour les nôtres.....—J'ai vu des conseils municipaux voter à l'avance des réquisitions dans l'espoir de gagner notre bienveillance à force d'empressement servile.....—J'ai vu des mobilisés fédérastres livrer leurs familles à la route aux commandants d'étapes et réclamer leur protection contre l'autorité française.....—J'ai vu toutes ces choses, madame la comtesse, et bien d'autres encore par le détail desquelles je ne vous fatiguerai pas.....—Voilà pourquoi j'ai dit tout à l'heure: *La France le patriotisme est mort!* Voilà pourquoi je le répète et voilà pourquoi j'ai raison!.....

—Et moi,—s'écria madame de Nathon, les yeux étincelants des flammes d'une indignation sublime,—je vais le vous dire, et j'ajoute qu'un tel langage adressé à la Mère d'un vaincu, est indigne d'un gentilhomme! Oui, faite que vous venez de dire peut-il vraiment exister? Je l'ignore; mais, fussent-ils vrais, ils seraient sans portée!.....Les défaillances individuelles ne compromettent point une nation!—Parmi ces mêmes Français dont vous parlez, il y a des héros!—Non, monsieur, le patriotisme n'est pas éteint dans les cœurs français! Mon mari vous le prouvera déjà en faisant ce qu'il a fait, en vous haïssant comme vous haïssent les hommes de cœur et en vous combattant!.....

Un silence suivit ces paroles.

La comtesse, apaisée, ne voyait point, pendant ce temps, d'empêchement de la part de l'officier qui de nouveau en cherchait les raisons en secret.

Elle s'occupait d'Hermine, dont le désir d'évanouissement se dissipait à peine.

Au bout d'une minute à peu près, M. de Gastein reprit:

—Maintenant, madame la comtesse, veuillez je vous prie me permettre d'accomplir, sans plus de retard, la mission dont je suis chargé.

—Faites, monsieur.....—répondit Berthe d'un ton glacé.

—Vous plaît-il, madame, que mes opérations commencent par la chambre de votre parente où vous devez m'accompagner?

—Soit, monsieur.....—Suivez moi donc, je vais vous montrer le chemin.....

Mme de Vergy, qui, venait de se mettre au lit au moment de l'arrivée des troupes ennemies et dont l'appartement donnait sur les derrières du château, n'avait rien entendu.

On comprend quelle dut être sa stupeur en voyant Berthe entrer dans sa chambre en compagnie d'un officier allemand.

Elle allait questionner.—Mme de Nathon lui fit signe de se taire en mettant un doigt sur sa bouche.

L'ex-second secrétaire de l'ambassade prussienne ne était consciencieux autant qu'on le puisse être.

Jamais Jobin, l'agent de la sûreté que l'affaire Wormes et l'arrestation du baron de Croix-Dieu ont rendu célèbre, ne procéda à une perquisition avec plus de patience, de zèle et de méthode.

Pas un coin, pas un recoin de la chambre à coucher et du cabinet de toilette voisin n'échappèrent à son investigation minutieuse.

Il se pencha pour regarder sous les lits; il calcula l'épaisseur des matelas pour se prouver à lui-même qu'ils ne pouvaient cacher un homme; il souleva, l'une après l'autre, les robes pendues dans les armoires.

Naturellement, il ne trouva rien.

—Madame la comtesse,—dit-il alors,—je vais appeler mes soldats pour continuer dans le reste du château ce que je viens de commencer ici, mais à moins que vous n'ai décidées autrement, il me semble que votre présence comme d'être nécessaire.....

—Allez, monsieur,—répliqua Berthe.—Je reste dans cette chambre avec ma fille et ma cousine.....

—Vous êtes libre d'en sortir, madame. Seulement, afin que personne n'y puisse entrer à mon insu, je place une sentinelle à la porte.

Les recherches se prolongèrent jusqu'à trois heures du matin, et leur résultat fut le même malgré les raisons n'amenèrent aucun résultat.

M. de Gastein reparut.

(*La continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, vapeur la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste ne le ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront dorénavant se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindenark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, *Lynn Park* National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New York City Tradesmen's National Bank.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
New York City, First National Bank.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTES FRANÇAIS
ENTRE
NEW-YORK, LE HAVRE.

Passage pour l'Europe.
CABINE, $75.
Via le Nord-Ouest, New-York, Philadelphie et Baltimore.
GRANDE LIGNE.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.
Steamers de la Mille, via Québec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principales villes de France et d'Amérique.
Les plus courts par mer, meilleures cabines, la table et le service des repas les plus soignés, la plus grande sécurité pour les voyageurs et les marchandises, pour les malles, pour les passagers, pour le fret.
Billets à prix réduits pour toutes les villes de l'Europe, Vapeurs à roues pour Liverpool, Londres, Anvers, Le Havre, Cardiff, Glasgow, Londonderry, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, Brême, Copenhague, Christiania, Stockholm, Gênes, Naples, Marseille, Lisbonne, Gibraltar, Malte, Alexandrie, Smyrne, Constantinople, Odessa, Bombay, Calcutta, Rangoon, Singapore, Hongkong, Yokohama, Shanghaï, Nagasaki, Melbourne, Sydney, Wellington, Auckland, Port Chalmers, Dunedin, Lyttelton, Nouvelle-Zélande, Sydney, Nouvelle-Galles du Sud, Brisbane, Nouvelle-Calédonie, Tahiti, Valparaiso, Callao, Guayaquil, Panama, Aspinwall, Kingston, Port-au-Prince, Cap-Haïtien, Vera-Cruz, Tampico, Matamoros, Galveston, Mobile, Pensacola, Savannah, Charleston, Wilmington, Norfolk, Baltimore, Philadelphie, New-York, Boston, Portland, Halifax, Saint-Thomas, Saint-Pierre, Miquelon, Saint-Jean, Terre-Neuve, Rio-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, Rosario